

en vue de rouvrir l'affaire Dreyfus. Mon accusation est formelle; je demande à la Chambre de l'éclaircir."

La dénégation de M. de Galliffet avait été fort catégorique, de même que l'affirmation de M. Humbert. Mais après la séance où il avait ainsi nié l'existence des lettres de Toms dans son ministère, le général de Galliffet apprenait que sa déclaration était fausse. Dans le débat du 29 mai, — au sujet de l'interpellation Castellane, — il fallut bien reconnaître que Toms avait écrit les fameuses lettres, et que ces lettres avaient été saisies et envoyées au ministère de la guerre. M. de Galliffet admit ce fait et déclara qu'il avait nié d'abord par défaut d'information: Il blâma sévèrement l'acte du capitaine Fritsch. Mais M. Waldeck-Rousseau voulut aller plus loin, et, piétinant sur l'honneur du capitaine, il l'accusa d'avoir commis une "félonie." Ce mot déclencha un des plus furieux orages parlementaires dont la chambre française ait été le théâtre depuis quinze ans. Les lecteurs de la *Revue Canadienne* aimeront sans aucun doute à voir, de loin, cette scène décrite par ce redoutable et cruel styliste qui s'appelle Edouard Drumont. Voici le vivant tableau tracé par la plume du directeur de la *Libre-Parole*:

"Waldeck, en réponse aux argumentations très pressantes et très solides de M. de Castellane, de M. Le Hérisse et d'Humbert, avait commencé son petit boniment lorsqu'il prononça le mot: "la félonie des officiers."

"Alors ce fut indescriptible, extraordinaire, délirant... En une seconde, presque tous les députés furent debout, lançant pêle-mêle et sans ordre toutes les injures qui peuvent sortir des lèvres humaines: "Crapule! Canaille! Lâche! Vendu! Valet de juifs! Laquais de Reinach!"

"Il serait insensé de prétendre que ceux qui manifestaient ainsi étaient les seuls nationalistes qui, somme toute, ne constituent encore qu'une petite minorité. C'étaient les trois quarts des députés qui hurlaient, vociféraient, protestaient. Ceux qui, avec leurs mains, allaient voter pour le ministère deux heures après, étaient les premiers à l'outrager avec leur bouche, car à ce moment c'était le cri de leur âme qui jaillissait comme malgré eux.

"Nos malheureux officiers ont été bien traqués, bien persécutés, bien humiliés depuis que la juiverie, grâce à Picquart, a mis la main sur le ministère de la guerre, et cependant je suis certain, je connais trop l'âme généreuse de ces vaillants, pour ne pas être certain qu'ils auraient éprouvé un sentiment de pitié